

ÉCRIRE EN PASSANT PAR LA FENÊTRE

PARCOURS GÉOPOÉTIQUE SAINT-MICHEL – 2015

DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN – MARCEL PROUST

« Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés. Petites Madeleines qui semblaient avoir été moulées dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? [...] Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot - s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »



La madeleine de Proust est l'exemple classique littéraire de la réminiscence... Je n'ai jamais été fan de Proust, mais cet extrait met bien l'accent sur le rapport entre la mémoire et les sens, entre le souvenir et le retour du souvenir à la mémoire via les odeurs et les saveurs. La musique a aussi un rapport particulier avec la mémoire. [Beaucoup de nos souvenirs sont associés à des musiques](#) et le fait d'entendre ces musiques est un accès direct aux mémoires qui y sont associées.

J'ai cet autre souvenir de lecture d'*Une veuve de papier* de John Irving, où un personnage, Marion, vit avec les fantômes de ses fils morts à travers des photos d'eux sur les murs. Elle raconte sans cesse à sa fille l'histoire de telle ou telle photo et ces récits permettent à la petite de se construire des souvenirs autour d'événements qu'elle n'a pas vécus.

ÉCRIRE EN PASSANT PAR LA FENÊTRE

PARCOURS GÉOPOÉTIQUE SAINT-MICHEL – 2015

La fenêtre est une ouverture et un cadre, comme le viseur d'un appareil photo, comme un livre ouvert.

Lorsque le marcheur se promène, il arrive qu'il voie ce qui se passe dans une maison. Je me souviens avoir retrouvé chez [David Homel](#) un personnage qui marchait dans les rues pour le plaisir de regarder à travers les fenêtres, afin d'observer ce qui se passait chez les gens. Il se surprenait à voir que les rideaux n'étaient pas fermés, même la nuit tombée et qu'il pouvait être voyeur, sans trop d'efforts. Moi j'aime les fenêtres comme j'aime les cordes à linge, comme j'aime les clôtures à mailles de chaîne, qui laissent voir les jardins et les balançoires dans les cours. J'aime croire qu'on peut encore cohabiter sans se barricader et se sentir assez en sécurité pour se garder des ouvertures pour le voisin et pour les passants.

Fenêtre ouverte ou fermée? Fenêtre grande ou petite? Seule ou accompagnée? Fenêtre habitée? Fenêtre symbolique (lunettes, pare-brise, miroir)? Fenêtre métaphorique (fenêtre du cœur, de l'esprit)? Regard de l'intérieur ou de l'extérieur? Invitation à sortir du cadre, à regarder à travers le verre déformant, invitation au souvenir, à la mémoire...

Souvenir réel ou imaginaire? Souvenir d'enfance? Souvenir d'un moment marquant? Souvenir d'ailleurs? Souvenir de lecture? Souvenir de Saint-Michel? La mouvance d'un souvenir dans le temps? Le souvenir figé dans une image? Les sens au service de la mémoire (musique, odeur)?

Comment passer par la fenêtre pour entrer dans l'intimité et retrouver un souvenir de soi réel ou fictif?

Bibliographie et autres ressources:

- David Homel, Le droit chemin, Leméac/Actes Sud, 2010
- John Irving, Une veuve de papier, Seuil, 1999
- Marcel Proust, Du côté de chez Swann, 1913

Source :

Chantal Bergeron LUNETTES ROSES
(514) 632-0844 / noslunettesroses@gmail.com
<http://lunettesroses.com/projets/parcours-geopoetique-saint-michel/>